

Les belles initiatives de la Jeunesse

par Louis SAUDINOS

Dédiées à M. PIERRE DE-GORSSE
Conservateur du Musée Le Pays de Luchon

En cette fin de la première moitié du présent siècle, vingtième de l'Incarnation, Bourg-d'Oueil a exhumé la poussière de ses ancêtres et revivifié une coutume, fleuron du Moyen-Age: la Barrière, *era Varrera*. C'est à l'occasion du mariage, à Bourg, de Mlle Angusto, fille du très sympathique brigadier des Eaux-et-Forêts, avec M. Toucouère, fils de l'éleveur distingué de Bourg-d'Oueil.

Rappelons que la Barrière est une solennité nuptiale incomplètement étudiée dans l'*Echo Pyrénéen* du 8 novembre 1942. L'occasion favorable d'y revenir est fournie par le mariage dont il s'agit.

Il est dans l'intérêt de la recherche folklorique de noter que, 60 ans après abandon, la belle *Jeunesse* de Bourg a voulu et su faire revivre une de ses anciennes prérogatives baignée d'agréments. Cette reconstitution est tout à l'honneur des cadets du col antique, *coulantigua*.

La formalité *ajourna* précède de vingt-quatre heures la solennité de la Barrière. *Ajourna* consiste en ceci. La veille du jour fixé pour la célébration du mariage, les plus proches parents du fiancé et lui-même se rendent chez les parents de la fiancée. Là, on soupe et couche, sauf le fiancé qui accepte le gîte chez le premier voisin de la famille.

Le lendemain matin, la famille et tous les invités se rendent, à cheval, au village du fiancé. Ce déplacement a ceci de particulier: la fiancée s'assied en trousse du cheval de son futur proche mari. Et le fringant animal qui transporte la *couga* souffle, de loin, sous le poids du linge. En cours de route, la cavalcade chante à tue-tête.

On est arrivé à destination. *Ha! nou'y pas trop léou d'arriva*, dit un vieillard redressant ses reins, pendant que d'un coup d'œil exercé à l'observation, il admire l'étendue de la prairie émaillée de narcisses et la fertilité des cimes ensoleillées, à dix heures du matin.

A l'orée du village, deux mais supportent une guirlande de verdure fleurie. Là-devant, deux membres de la *Jeunesse* tendent un ruban de soie blanc qui barre la route abrupte, en direction de Pierrefitte et du Col antique. Le chef de la *Jeunesse*, le plus âgé de ses membres, lit devant l'assistance attentive, un épithalamie, souvent le même, en pareilles circonstances.

Celui de Bourg n'est pas parvenu à notre connaissance. Nous espérons cependant que ce discours n'aura pas trop voulu moderniser une coutume séculaire et que le sens ne s'éloigne guère du broillon que nous avons en main. Il date du 26 avril 1858. Il a été rédigé par un cultivateur arpenteur de Mayrègne, né en 1792. Voici les idées que sur ce travail manuscrit il avait jetées:

Mademoiselle,

Voici le faible hommage que votre génération ose nous présenter dans ce bienheureux jour où le ciel propice nous envoie deux vœux qui répandent sur vous le trésor abondant de ses grâces et de ses miséricordes: l'excellence et la richesse de votre

naturel. Cet heureux assemblage qui vous caractérise nous formera cette lampe de l'Evangile qui va nous nous éclairer ce saint jour.

Bien le bonjour, messieurs. Rendons grâce à vos bontés; elles nous permettent de vous complimenter. Nos contrées retentissent d'une voix répandue qui des grands d'une noble distinction viennent en ce jour honorer notre sol et notre lieu de leur présence.

Bien considérées, toutes ces choses nous ont mis en mouvement pour faire une sortie, pour répondre à des prérogatives dignes d'une si belle action! Quoi donc, serions-nous capables, trouveriez-vous en nous un style et un langage trop bornés pour répondre à vos bonnes qualités! Mais c'est à vous, illustre parrain et vous, digne marraine, qui nous inspirez les plus grands respects, soyez donc de véritables conducteurs d'une filleule que caractérise une vertu éminente, serve de modèle à la postérité, et que le Dieu d'Isaac leur ayant accordé la fécondité et ayant des rejetons dignes de leur vertu. C'est ici le souhait le plus humble de vos serviteurs! Et vous autres, mes chers amis, répondez avec un éclat de bruit.

... La Jeunesse du lieu a pris connaissance à la plus aimable des créatures, vient avec tous ses soins les plus subsentibles qu'elle a su mériter son cœur et sa tendresse honneur et générosité de la main qui la conduit et saluer ensemble de l'éclat de cette illustre compagnie.

... Si j'avais le présent qu'offrirent les trois rois, je saurais maintenant vous les offrir tous trois, mais n'ayant en moi que cet objet, daignez bien l'agréer amicalement.

Louis SAUDINOS.

(à finir au prochain numéro).

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur et Madame René G...
et leurs enfants

-101-

"Ajourna": veille d'un mariage